

épidémie de choléra, il y aurait, dans ce fait, quelque chose de rassurant pour les populations. On n'ignore pas l'influence que la peur exerce sur les progrès de la maladie : si des chiffres exacts, authentiques, étaient de nature à démontrer que le danger est moins grand qu'on le pense généralement, il serait du devoir de l'administration de les publier. Bien que nous ne puissions rien affirmer, nous sommes convaincu qu'il y aurait avantage à savoir d'une manière précise ce qu'il en est. Les résultats, quels qu'ils fussent, seraient certainement moins effrayants que l'opinion publique ne les suppose.

Le dr VALETTE.

15 juin 1849.